

Évoquer la fatalité...



« FATALISME TURC. - Les fatalisme turc a ce défaut fondamental qu'il place l'un en face de l'autre l'homme et la fatalité, comme deux choses absolument distinctes : l'homme, disent-ils, peut résister à la fatalité et chercher à la réduire à néant, mais elle finit toujours par remporter la victoire ; le plus raisonnable est de se résigner ou de vivre à sa guise. En réalité, chaque homme est lui-même une parcelle de la fatalité ; s'il croit s'opposer à la fatalité de cette manière, c'est que, là aussi, la fatalité s'accomplit : la lutte n'est imaginaire, mais imaginaire aussi cette résignation du destin, de sorte que toutes ces chimères sont encloses dans la fatalité. - La crainte qui prend la plupart des gens devant la doctrine de la volonté non affranchie est en somme la crainte du fatalisme turc ; ils pensent que l'homme deviendra faible et résigné, qu'il joindra les mains devant l'avenir, parce qu'il ne peut y changer grand chose : ou bien encore, il lâchera les guides à son humeur capricieuse, parce qu'elle ne pourra rien aggraver à ce qui est déterminé d'avance. Les folies de l'homme font partie de la fatalité tout aussi bien que ses actes de haute sagesse : cette peur de la croyance en la fatalité est aussi de la fatalité. Toi-même, pauvre être craintif, tu es l'invincible Moire qui trône au-dessus de tous les dieux ; pour tout ce qui est de l'avenir, tu es la bénédiction ou la malédiction et en tous, l'entrave qui maintient l'homme le plus fort ; en toi tout l'avenir du monde humain est prédéterminé, cela ne sert à rien d'être pris de terreur devant toi-même. » **Friedrich Nietzsche, aphorisme 61, Le voyageur et son ombre, Humain trop humain**

Voici donc pourquoi les « prières » des païens aux dieux, particulièrement celles des mystiques et parmi eux ceux utilisant la magie, étaient des *évocations* et non point des *invocations*. *Ex vocare*, c'est appeler auprès de soi, ou plus exactement rappeler, *ressusciter*, ce que l'âme contient au plus profond de soi, de ses multiples possibles qui nous font concevoir tant de craintes, afin de pouvoir *élever la puissance du devenir*. *Invocare*, c'est *citer* en sa faveur des forces « extérieures » afin qu'elles nous viennent en aide : tâcher de donner à la fatalité une tournure favorable, une *source d'espoirs pour les victimes*. Invocation des « faibles », évocation des « forts » ; mais il ne saurait être question pourtant de la part de ces derniers de remettre l'existence des dieux en cause car n'existant pas pour l'homme « supérieur », ils se doivent néanmoins d' « exister » pour le goût de son art créateur, celui de la volonté-puissance, pour son consentement à sa destinée, à la vie : ils sont ses fantômes *mythiques et vraisemblables* de la fatalité, ils sont les figurants divins de sa destinée tragique.